

Ce que pense Charlemagne

Numéro d'inventaire : 2021.32.1

Auteur(s) : Guy de Maupassant

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1869

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Manuscrit in-8 de 4 pages comptabilisant 132 lignes de vers. Le texte est présent sur les quatre faces. Titre centré et souligné sur la première page. Lieu et date d'écriture sur la dernière page, sans signature.

Mesures : hauteur : 21,1 cm ; largeur : 13,1 cm ; largeur : 26,2 cm

Notes : Selon Yvan Leclerc, ce manuscrit présente un état du texte antérieur à l'autre version également conservée par le musée (1979.29274). Il est par ailleurs probable que le texte ait été soumis à Louis Bouilhet, que Maupassant fréquentait alors à Rouen (on sait que la mère de Maupassant organise en janvier 1869 un repas auquel participent son fils et Bouilhet). Le dossier documentaire comprend : - Une note en allemand du Prof Dr Winfried Bülher (1929-2010, linguiste allemand), datée du 4 juillet 2000, qui indique des références bibliographiques : - Oeuvres complètes illustrées de Guy de Maupassant, établies sous la direction d'André Gillon, t. 14, Paris, 1938, p. 165-167. - L'œuvre est reproduite dans Les Annales politiques et littéraires, 4 février 1900, p. 72-73 (avec une note rappelant que la mère de Maupassant l'a transmise et que Bouilhet avait donné son avis sur ce texte). - Une note au stylo rouge, non signée et non datée, avec infos biographiques sur Maupassant. Au revers, note au stylo bleu indiquant « une autre copie de ce poème, signée mais non datée, figurait dans la collection Robert Schuman 29/30/6/66 ». - Une note avec quelques mots au stylo et au crayon, faisant notamment référence à Maurice d'Hartoy (1892-1981, auteur de Maupassant inconnu, qui reçoit les Amis de Flaubert et Maupassant dans sa demeure de la Cour normande à Varengeville sur Mer le 3 juillet 1960) ainsi qu'à un ouvrage édité par Maynial (Edouard Maynial - 1879-1966, membre des Amis de Flaubert et Maupassant). - Une note en deux feuillets de couleur verte, intitulée « Quand la saint Charlemagne inspirait les futurs écrivains », signée Georges Naulay. - Des coupures de presse sur la saint Charlemagne, l'une datée de 1928, déplorant que cette tradition disparaisse. Sont rappelés les textes sur le sujet d'Anatole France, Taine, Abel Hermant, Jules de Goncourt. - Un feuillet tiré de l'Ecole libératrice sur le drame romantique.

Mots-clés : Fêtes scolaires

Lieu(x) de création : Rouen (lycée impérial)

Historique : Poème écrit à l'occasion de la saint Charlemagne, alors que Guy de Maupassant est élève au Lycée Impérial de Rouen. Maupassant est d'abord élève à Paris au Lycée Napoléon (actuel lycée Henri IV) en 1859/1860, puis pensionnaire à l'Institution ecclésiastique d'Yvetot à partir de 1863. Il en est renvoyé en 1868 et finit son année de rhétorique au Lycée impérial de Rouen (actuel Lycée Corneille), où il passe ensuite la classe de philosophie. Il est bachelier en juillet 1869. La saint Charlemagne (28 janvier, patron des écoliers) est à cette période l'occasion de festivités au sein des collèges et lycées. Une journée de congé était accordée aux élèves, et un banquet était organisé (souvent le lendemain), lors duquel était lu un texte écrit par un élève. En 1869, l'Université voulut empêcher ces festivités. Ce texte a été

publié pour la première fois dans la Revue illustrée du 1 février 1898, puis dans dans Les Annales politiques et littéraires du 4 février 1900, p. 72-73 (dans une version mutilée). Le poème aurait été publié d'après ce manuscrit dans l'édition d'Emmanuel Vincent : Maupassant. Des Vers et Autres Poèmes. Rouen, 2001, pages 181-185.

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 4

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58524558/f9.item>

<https://www.aguttes.com/lot/117455/15860472?sort=num&>

Objets associés : 1979.29274

Lieux : Rouen

Ce que pense Charlemagne

Certes, mes bons amis, je ne sais rien de pire
que de faire des vers quand on n'a rien à dire.
Depuis bientôt un mois j'attendais sans les jours
Une inspiration; mais je l'attends toujours.
Ma nerve s'est éteinte, il faut qu'on la rallume,
Mon pauvre esprit grelotte et ma muse a le rhume.
Moi, je dors.... L'autre jour soudain Crisby me dit:
« Tu vois que nous fêtons notre saint mercredi ».
Mercredi, Dieu puissant! mercredi! mais que faire?
Invoquer Charlemagne, ou rester et me taire.
Charlemagne! O grand saint! qui voit combien de fois
En rendis l'espérance au poète aux abois,
Combien de malheureux dont la muse en détresse
De ton nom protecteur a coché sa faiblesse! —
Et vers le paradis je dirigeai mes pas. —
« Mais comment, direz-vous, nous ne connaissant pas
De chemin fréquenté du ciel jusqu'à la terre? »
Quoi, quand un câble unit New-York à l'Angleterre
Notre esprit ne peut pas s'élever jusqu'aux cieux?
Mais ce que je vais dire est un peu ~~long~~ sérieux,
Écoutez bien, et vous me comprendrez peut-être.
Si, dans l'abstraction ma raison s'enchevêtre,
Si je m'embrouille trop en expliquant ceci,
Vous vous adresserez à monsieur de Maney;
Mais j'aurais bien besoin de planter là la rime.
— Tu ne vois — Dans notre âme il est un sens intime,
Câble transatlantique entre le ciel et nous,
L'électrique céleste. — Eh bien! comprenez-vous?
Par ce sens, mon esprit rayonne dans l'espace
Vaut le ciel autrement, et tout ce qui s'y passe;
N'y voit-il! Vous devez me comprendre, à présent,
Pour en philosophie est clair, et tout se sent
Du premier coup; ceci nous en donne une exemple.
Mais bref, j'arrive au ciel; ébahi, je contemple

